

GARD ● Première mondiale sur le circuit de Ledenon

Un non-voyant a piloté seul une voiture sur un circuit

Ghislaine Bertin-Denis

Hier matin, sur le circuit de Ledenon à Nîmes, Luc Costermans, 44 ans, est devenu le premier aveugle à piloter une voiture sans assistance humaine. La preuve qu'un non-voyant peut être aussi performant qu'un valide.

Luc Costermans, non-voyant depuis 2004 à la suite d'un accident, a réalisé hier une première mondiale. Sur le circuit de Ledenon, à Nîmes, il a piloté seul une Renault Scénic traditionnelle devenant ainsi le premier aveugle à se déplacer sans assistance humaine sur un circuit de vitesse. Cette performance est à la fois humaine et technologique. Pierre Lefevre, dirigeant de la société Induct, leader français des développements en robotique appliqués aux cyber cars, a mis au point avec ses équipes, le projet Auto'nomie. Il s'agit



Luc Costermans, 44 ans, non-voyant depuis 2004 à la suite d'un accident, a voulu faire de son handicap un atout.

d'un simulateur et d'un robot automobile embarqué qui joue le rôle de copilote électronique. Le robot fournit une assistance à la perception avec des indications vocales permettant à Luc Costermans de conduire lui-même le véhicule. « Une gentille dame avec sa voix synthétique m'a transmis les informations (une information à la se-

conde) dans le casque. Le système informatique recalcule les données instantanément tous les dix millièmes de seconde. Vous imaginez la précision. »

Luc Costermans n'en est pas à son premier défi. Après avoir perdu la vue, il a décidé de faire de son handicap un atout. « J'étais dynamique avant et j'ai conservé cette force que j'ai fait croi-

tre. » Cet ex-cadre commercial, père de deux filles, n'a qu'une quête : démontrer qu'avec un peu d'aide un non-voyant peut être aussi performant qu'une personne valide. « Actuellement, on ne parle des handicapés que tous les quatre ans, à l'occasion des Jeux paralympiques, alors que nous représentons 5 % de la population mondiale et sommes capables de faire beaucoup de choses », explique-t-il.

Nouveau défi le 30 août

Depuis des années, il accumule les records pour démontrer ses dires. En juin 2006, lors d'un tour de France aérien, il a établi deux records, de la distance parcourue et de la durée de vol pour un aveugle, à bord d'un monomoteur. En octobre 2008, il a battu le record mondial de vitesse au sol pour un aveugle, à bord d'une Lamborghini Gallardo, atteignant 308,780 km/h sur la piste de la base aérienne d'Istres. « Le record était détenu par un Anglais, Mike Newman. J'ai voulu le ramener en France. » En juin 2009, il a établi trois records mondiaux en réalisant un tour de Corse à bord d'un hors-bord semi-rigide en 7 heures 51 minutes et 4 secondes, à la vitesse maximale de

46,8 noeuds et en parcourant une distance de 235 milles nautiques.

Pour chacun de ces exploits, Luc Costermans était accompagné d'un copilote, son ami Guillaume Roman. « On a mis au point un code de langage. On travaille sur les inclinaisons du volant. Il me guide en disant : tourne un quart gauche, tourne un demi droite. En réalité, c'est beaucoup plus complexe car il y a des inclinaisons intermédiaires. » Luc et Guillaume ont une totale confiance l'un envers l'autre. « On s'abandonne l'un à l'autre. Guillaume ne peut pas intervenir si je dévie ma route. » Hier sur le circuit de Ledenon, Luc Costermans a prouvé, une nouvelle fois, que les handicapés peuvent réaliser de grandes choses. La course au défi n'est pas pour autant terminée. La suite logique à ce dépassement de soi devrait avoir lieu le 30 août sur le circuit de F1 de Spa-Francorchamps en Belgique. « J'ai demandé l'autorisation de rouler seul sur le circuit à bord d'une voiture de compétition avant le début du Grand Prix de Formule 1. J'attends une réponse que j'espère positive. » En cas d'accord, Luc Costermans entrera à nouveau dans l'histoire. ■

ARDENNES ● Sauvegarde du patrimoine botanique

Adoptez une cardère des villes !

G. B.-D.

Pierre Déom a lancé une opération de sauvegarde de la cardère des villes, une plante liée à l'industrie textile du XVIII^e siècle. Opération réussie.

Il y a la cardère sauvage et la cardère cultivée. La première pousse en bordure de route et elle n'a pas besoin de la main de l'homme pour se développer. Tout le contraire de sa petite sœur, la cardère des villes qui est incapable de se débrouiller seule. Cultivée intensivement par les paysans jusqu'en 1830, il ne restait plus que 2.300 hectares en 1862. Cette plante aurait dû totalement disparaître de notre pays, si un homme, Pierre Déom, n'avait pas eu l'idée de lancer une opération de sauvegarde. Rédacteur et graphiste à *La Hulotte*, revue naturaliste destinée aux enfants, Pierre Déom a lancé en 1990 un appel à ses lecteurs. Il leur offrait gracieusement des sachets de graines de cardère et demandait, en contrepartie, de lui renvoyer des graines pour que la chaîne de solidarité ne s'arrête pas. Dix-neuf ans plus tard, le bilan de l'opération est positif : 30.000 personnes ont dans un coin de leur jardin de la cardère cultivée. Cette



La cardère dans toute sa splendeur.

plante, à tous points vue exceptionnelle, est liée à un pan de l'industrie textile du XVIII^e siècle. Elle était cultivée en pépinière par les paysans à proximité des manufactures de draps fins. « C'est la seule fleur qui ait travaillé en usine, dit sérieusement Pierre Déom. Les têtes étaient débarrassées des graines et étaient ensuite fixées sur un manche en bois pour former une brosse. Les ouvrières tiraient alors les fils de laine sans les arracher. D'abord actionnées à la main, les brosses ont ensuite été montées sur les énormes laineuses mécaniques. Il n'y aurait pas eu de manufacture de draps fins sans cardère », explique Pierre Déom. Dans les années 1980, l'arrivée des

brosses métalliques et synthétiques a signé son arrêt de mort. La plante était vouée à disparaître dans l'indifférence générale. Par le plus grand des hasards, Pierre Déom a entamé des recherches sur cette plante. En 1988, il apprend qu'il existerait encore quelques hectares de cardère cultivée dans la région de Saint-Rémy-de-Provence. Une autre source lui révèle qu'un négociant de Tarascon récupérerait les graines pour les revendre à certains confectionneurs travaillant encore à l'ancienne. « Quand j'ai rencontré le négociant, il avait cessé son commerce depuis deux ans. Heureusement, il avait gardé, dans un fond de placard, un sac de graines. On a les a toutes plantées et seulement 10 % ont germées. C'est peu mais énorme vu que les graines arrivaient en fin de vie. »

Le ménage autour d'elle

Capable d'atteindre 2 mètres, elle n'est pas envahissante mais elle déteste la concurrence (les mauvaises herbes), surtout au début de sa croissance. Plus tard, elle se charge elle-même de faire le ménage en étouffant toutes les nouvelles venues sous son feuillage luxuriant. Elle attire les papillons et ravitaille les oiseaux en hiver. Dans la partie nord de la France, les graines doivent être semées au printemps, dans la partie sud, c'est en automne qu'il convient de mettre la petite graine dans le sol. ■

Rens. : 03.24.30.01.30

A voir sur

France-Soir.fr
VOTRE GRAND QUOTIDIEN NATIONAL

Reportage vidéo

Les clafoutis du chef Guy Savoy

Dans ses restaurants parisiens, le grand chef Guy Savoy régale ses clients avec l'un des desserts rustiques préférés, le clafoutis aux cerises burlat du mont Ventoux.



Donnez votre avis

La cérémonie officielle en hommage à Michael Jackson vous a-t-elle paru à la hauteur de l'événement ?

Le chiffre : 500 millions

C'est le chiffre d'affaires de Facebook en dollars pour l'année 2009, selon Mark Andressen, membre du conseil d'administration du site communautaire.

Les photos

Une sélection d'images qui font l'actualité dans le monde.